

CINQUANTE NUANCES À BORDEAUX

Dans la capitale girondine, le Musée des arts décoratifs explore la relation entre objet et couleur. Une déambulation chromatique imaginée par Pierre Charpin

DESIGN
BORDEAUX

Sûr que cette ancienne prison pour matelots et filles de joie, à Bordeaux, n'a jamais connu un tel feu d'artifice en Technicolor! Située à l'arrière du Musée des arts décoratifs et du design (MADD), elle en est devenue son prolongement avec le vernissage, mercredi 28 juin, de l'exposition « Oh couleurs! Le design au prisme de la couleur ». Il faut imaginer dans ce décor du XIX^e siècle, avec portes à judas et murs gravés de graffitis des détenus, quelque 400 objets aux teintes vitaminées – des boîtes Tupperware au mobilier aciculé d'Ettore Sottsass et autres animaux de Jeff Koons –, le tout habilement mis en scène par le designer Pierre Charpin.

« Nous voyons le monde enchanté par la couleur. Pourtant, elle est insaisissable parce qu'elle n'est perceptible que dans la lumière et varie selon sa quantité, le support qui la reçoit et l'œil qui la regarde », constate Constance Rubini, la directrice du MADD Bordeaux. « Le comble, c'est que les designers ne peuvent pas s'en passer, puisqu'elle permet d'estimer la silhouette et le volume des objets et d'établir un lien d'intimité avec eux. Et eux aussi, ils ne la maîtri-

sent pas... », explique, amusée, cette commissaire qui convie le visiteur à une joyeuse enquête à rebondissements.

Dans une première cour de la prison – aujourd'hui couverte d'un toit diffusant une lumière zénithale –, un paon bleu empaillé, des oiseaux, des papillons morphos et des coléoptères émeraude donnent toute la dimension de l'énigme. Ils ont en commun comme les baskets iridescentes Nike présentées à leurs côtés, le vase Scarabée de Jean-Baptiste Fastrez ou les bouteilles de saké du japonais Toyal de n'avoir aucun pigment. Leur couleur est structurelle.

Diffraction de la lumière

Ainsi les reflets métalliques bleus et verts du paon sont un effet d'optique dû à la diffraction de la lumière sur ses plumes, dotées de microstructures qui renvoient les ondes et créent des interférences. Ses réflexions irisées évoluent selon l'angle d'observation et l'heure du jour. Les designers Patricia Urquiola, avec son guéridon en verre cristallin, Shimmer (Glas Italia, 2014), ou Felipe Ribon, avec le miroir Permutation (2015), ont utilisé le même subterfuge pour créer une sensation chromatique.

Dans la deuxième cour de promenade de la prison, les objets



présentés arborent des pigments les plus vifs qui soient : Pierre Charpin abat ici sa « carte blanche » qu'il a appelée « Todo es de color » (« tout est couleur »), d'après la chanson de Lole y Manuel (1975). Au pied du fauteuil Proust, d'Alessandro Mendini, aux taches multicolores façon tableau du pointilliste Seurat, trônent des casques de chantier dans six couleurs, correspondant à différents grades et métiers. Ici, une installation de néons multicolores vient souligner la ligne épurée – et résolument noire – de la

chaise longue Pi, de Martin Szekely, comme une virgule dans l'espace. Là, un mur jaune fluo change de nuance au fil du jour. « A l'école des beaux-arts, autrefois, j'ai appris toutes les théories sur la couleur et j'ai décidé de m'en libérer pour privilégier l'intuitif, l'empirique... », souligne Pierre Charpin, devant un rideau de plastique industriel aux bandes citron, qui invite le visiteur « à traverser la couleur ».

Il a choisi des pigments francs et parfois si forts qu'ils ont endossé l'identité de l'objet qu'ils ha-

DES PIGMENTS SONT PARFOIS SI FORTS QU'ILS ONT ENDOSSÉ L'IDENTITÉ DE L'OBJET QU'ILS HABILLENT. COMME LA BOÎTE AUX LETTRES QUE L'ON CHERCHE DANS LE PAYSAGE TELLE UNE TACHE JAUNE

Des casques de chantier trônent au pied du fauteuil « Proust » d'Alessandro Mendini, des œuvres installées dans l'ancienne prison municipale de Bordeaux à l'occasion de l'exposition « Oh couleurs! ».

M. DELANNE/MADD BORDEAUX

billent. Comme la boîte aux lettres que l'on cherche dans le paysage, telle une tache jaune, ou la pharmacie, repérable à sa croix verte qui clignote. « Je montre la couleur sans connotation de valeur, tantôt jouissive, tantôt oppressive, car elle sert aussi à repérer les individus et à les marquer... », poursuit Pierre Charpin, en montrant une combinaison orange de prisonnier américain du camp de Guantanamo.

Les bruns de la Garonne

Alentour, chaque cellule de la prison permet d'explorer une nouvelle facette de la couleur. L'une d'elles présente les associations géographiques, comme ce jaune sud de la France, qui s'est immédiatement imposé à Van Gogh à son arrivée dans cette région ensoleillée. On le retrouve pareillement dans les faïences de Marseille du XVIII^e siècle, dans les objets commerciaux de Ricard, ou dans ce grand plat de verre baptisé « Jaune Vieux-Port », créé par Gaetano Pesce au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. La ville de Bordeaux – notamment les bruns de la Garonne et le vert-bleu des feuillages – a inspiré à Irma Boom, figure du graphisme international, un papier peint créé sur mesure pour l'exposition.

Curieusement, sa palette de couleurs rejoint celle de Le Corbusier qui, en 1924-1926, avait imaginé pour la cité ouvrière de Fruges, au sud-ouest de Bordeaux, des façades tantôt peintes en terre de Sienne (pour établir des points fixes), tantôt en vert pour se confondre « avec le feuillage des jardins et de la forêt », ce qu'illustre une maquette architecturale présentée dans l'exposition.

Dans une autre cellule, c'est le designer danois Verner Panton (1926-1998) qui déploie ses rouges et ses violets, dans une mini-reconstitution du restaurant Varna, à Aarhus (Danemark). « Il n'y a pas de couleurs laides, seulement des combinaisons laides de couleurs », écrivait-il en 1991 dans *Notes on Colour* (Danish Design Center). Dans une des pièces voisines, au-dessus de la Corner Chair en aluminium laqué vermillon (1984), on peut lire cette déclaration de son auteur, l'artiste plasticien américain Donald Judd (1928-1994): le rouge « me semble être la seule couleur qui définit précisément l'objet et fasse apparaître nettement ses arêtes et ses coins ».

Au bout du compte, le visiteur dont on a attiré l'œil perd ses repères. Plus il croit cerner la couleur, plus elle lui échappe... Un jeu de piste fascinant. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Oh couleurs! Le design au prisme de la couleur, 29 juin-5 novembre, MADD Bordeaux. Catalogue (courant juillet) avec la participation d'experts, dont l'historien de la couleur Michel Pastoureau ou le directeur du Palais Galliera, Olivier Saillard, 320 pages, 24 euros. Madd-bordeaux.fr

Et Renault découvre la couleur grâce à Paule Marrot

LA RENAULT DAUPHINE, la plus vendue en France de 1957 à 1961, est entrée dans la légende. On se souvient beaucoup moins de Paule Marrot (1902-1987), la décoratrice de talent à qui l'on doit l'intrusion de la couleur dans l'industrie automobile, et probablement le succès de cette petite auto aux trente teintes.

Rare femme dans un monde d'hommes, sa collaboration a débuté avec la Régie Renault, en 1953, grâce à une simple lettre dans laquelle elle dénonçait la tristesse des 4 CV qu'elle voyait rouler dans Paris. « La solution pour avoir des teintes de carrosserie à son goût serait qu'elle veuille bien concevoir les couleurs des automobiles pour la Régie », répond Pierre Lefaucheur, le PDG de l'époque. S'ensuivit une collaboration de plusieurs années, où l'on voit la créatrice de textiles et de papiers peints, très en vogue à Paris, se transformer en coloriste conseil, un nouveau métier à la naissance duquel elle participe, intuitivement.

Paule Marrot développe son propre système d'indexation chromatique et conçoit des nuanciers avec les chimistes, en interne. Une révolution à

l'époque. « Les couleurs des carrosseries étaient laissées à l'initiative de la direction commerciale, qui s'arrangeait avec le service fabriquant les peintures et vernis, et avec le service publicité, pour proposer les trois ou quatre options offertes à la clientèle », raconte Fernand Picard, à l'époque directeur des études et recherches de Renault.

« La Charlotte Perriand de la Régie »

Le souci de Paule Marrot va jusqu'à obtenir la même teinte que la « robe » sur métal, lorsque celle-ci est reproduite sur similicuir ou tissée. Pour chaque couleur retenue à l'extérieur, elle propose des échantillons de tissu harmonieux pour l'intérieur, en faisant appel aux plus grandes fabriques d'étoffe. Son travail exceptionnel mené à la Régie est donné à voir dans une des salles de l'exposition « Oh couleurs! Le design au prisme de la couleur », du Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux jusqu'au 5 novembre.

« C'était la Charlotte Perriand de la Régie Renault : une femme forte capable de s'imposer dans un monde très masculin, de bouleverser les méthodes de travail et de changer le regard des industriels sur l'automobile », souligne Constance Ru-

bini, commissaire de l'exposition. Aujourd'hui, Renault mise plus que jamais sur la couleur, en ayant fait, en 2010, du rouge le plus profond son identité visuelle. Selon Laurens van

den Acker, directeur du design industriel du groupe: la couleur « attire le regard, c'est la phase numéro un de la séduction ». ■

V. L.



Décoratrice et coloriste conseil, Paule Marrot proposait pour chaque teinte de carrosserie des associations de tissus pour l'intérieur. RENAULT COMMUNICATION